

LEOPOLDO MARECHAL

POÈMES

Introduction, sélection et traduction

de

BERNARD SESÉ



COLLECTION NADIR

Edité par les soins du Centre Culturel Argentin, Paris.

LEOPOLDO MARECHAL

Nació y murió en Buenos Aires 1900-1970.

Obra poética:

- Los aguiluchos (1922)
- Días como flechas (1926)
- Odas para el hombre y la mujer (1929)
- Laberinto de amor (1936)
- Cinco poemas australes (1938)
- El Centauro (1940)
- Sonetos a Sophia y otros poemas (1940)
- La rosa en la balanza (1944) (antología)
- Viaje de la primavera (1945) (antología)
- Antología poética (1950)
- Pequeña antología poética (1954)
- Poemas de Marechal (1966) (antología)
- El poema de robot (1966)
- Heptamerón (1966)
- Poemas de la creación (póstumo) (1979).

INTRODUCTION

«Je crois qu'un poète l'est véritablement quand il devient la voix de son peuple, c'est-à-dire quand il l'exprime en ce qu'il a d'essentiel, quand il dit pour ceux qui ne savent pas dire et qu'il chante pour ceux qui ne savent pas chanter». Cette déclaration, Leopoldo Marechal la faisait quelques jours à peine avant sa mort, survenue à Buenos Aires, le 27 juin 1970. De longs détours et une lente maturation avaient conduit l'écrivain à cette prise de conscience.

*
* *

Les débuts poétiques de Leopoldo Marechal s'inscrivent sous le signe de la revue *Martin Fierro*. Fondée en 1924, dirigée par Evar Méndez, la célèbre revue d'avant-garde est le lieu d'apparition d'un nouveau langage où l'image impose son éclat et sa tyrannie. La «rafale d'air pur» de l'*ultraïsme* — que Jorge Luis Borges introduisit en Argentine en 1921 — inspire cette esthétique de libération. Un poète de vingt ans ne saurait résister à ces incitations. *Los aguiluchos* (1922), premier recueil de Leopoldo Marechal, avoue ses affinités par la recherche hardie des métaphores et le déchainement des rythmes. *Días como flechas* (1926) célèbre le triomphe de ces jeux du langage et de la délivrance. De cette vague d'enthousiasme et d'exaltation un reflux, bientôt, se dessine. Le poète atteint l'âge de la maturité.

La quête poétique se fait désormais plus grave, plus mesurée, comme hantée par une sourde angoisse. *Odas para*

el hombre y la mujer (1929) n'est que l'étape d'une évolution intérieure que manifeste brusquement la crise spirituelle de 1931. Un élan de ferveur religieuse entraîne un attachement redoublé au dogme catholique, mêlé cependant d'inquiétudes théosophiques. A la fin de sa vie, évoquant son enfance, le poète disait: «Alors je croyais en Dieu, comme j'y crois maintenant, comme j'y ai toujours cru. Autrefois pour des raisons de foi; aujourd'hui pour des raisons métaphysiques, qui sont plus valables».

De ce tournant l'art poétique a subi l'inflexion, aussi bien dans le choix des thèmes que dans l'emploi de formes métriques plus classiques. *Laberinto de amor* (1936) traduit l'effet de ce que son auteur appelait la «mortification littéraire» qui a succédé aux débordements juvénils.

Plus dégagé aussi des angoisses passées le regard s'est fait plus lucide, plus attentif aux êtres, aux choses, aux paysages. Leopoldo Marechal se plaisait à évoquer les longues périodes passées dans la *llanura de Maipú*, auprès de parents fermiers. *Cinco poemas australes* (1938) porte à son apogée l'inspiration de l'amoureux des terres du Sud.

Le talent poétique de Leopoldo Marechal atteint alors sa plénitude. *El Centauro* (1940) et *Sonetos a Sophia* (1940) obtiennent le Grand Prix National de Littérature argentine. *El Centauro*, dans un décor parnassien, est un long monologue d'ordre philosophique. Les *Sonetos a Sophia*, d'une très grande pureté mélodique et rythmique, témoignent d'une intuition aiguë des symboles et des emblèmes de la vie, de la mort, de l'amour.

El viaje de la primavera (1945) réunit — avec quelques ajouts — les recueils antérieurs.

La source poétique semble maintenant se tarir. C'est que l'invention créatrice de Leopoldo Marechal s'est engagée dans un vaste projet: la rédaction d'un immense roman, nourri de sa biographie, de sa culture, de ses croyances, de ses observations et de son imagination. *Adán Buenosayres* est publié en 1948. Mais ce roman — considéré comme la grande œuvre de Marechal — est aussi

l'œuvre d'un poète. On a dit, en effet, de ce livre qu'il était la *Odisea porteña*, ou, si l'on préfère, l'épopée de la vie profonde de Buenos Aires. (Un deuxième roman, *El banquete de Severo Arcángel*, 1966, n'a pas la force impétueuse du premier; la même recherche, pourtant, s'y poursuit, essayer de déchiffrer les clés de l'homme moderne).

Leopoldo Marechal est aussi l'auteur d'un bref traité d'esthétique, *Descenso y ascenso del alma por la belleza*. Les courants augustiniens et néo-platoniciens donnent à ce livre leur lumière et leur idéal.

C'est bien l'idéalisme, au sens noble du terme, qui éclaire l'itinéraire poétique de Leopoldo Marechal, ce poète chez qui la beauté et la gravité des êtres, des choses, de la nature, ne se déprennent jamais des plus hautes valeurs. «Dans toutes les traditions authentiques», déclarait Leopoldo Marechal, «la poésie est la langue naturelle de la métaphysique».

BERNARD SESÉ

POÈMES

DES JOURS COMME DES FLÈCHES (1926):

| | |
|-------------------------------|---------|
| Poème | pag. 13 |
| Long jour de colère | » 15 |

ODES POUR L'HOMME ET LA FEMME (1929):

| | |
|--------------------------------|------|
| L'adolescente | » 19 |
| L'enfant et l'oiseau | » 21 |

CINQ POÈMES AUSTRALS (1938):

| | |
|---|------|
| A un dresseur de chevaux | » 25 |
| Cortège | » 29 |
| Gravitation du ciel | » 33 |
| Cinq épitaphes australes: | |
| — Au dresseur de chevaux Celedonio Barral | » 41 |
| — A la fille de ferme Ezequiela Farías | » 43 |
| — A un angelot | » 45 |
| Deuxième élégie du Sud | » 47 |

LE CENTAURE (1940):

| | |
|--------------------|------|
| Fragment | » 53 |
|--------------------|------|

SONNETS À SOPHIA ET D'AUTRES POÈMES (1940):

| | |
|-------------------------------|---------|
| L'adieu à la guerre | pag. 63 |
| La trêve savoureuse | » 65 |
| Amour navigant | » 67 |
| Joyeux exil | » 69 |
| Sophia | » 71 |
| La nuit | » 73 |
| La sagesse | » 75 |
| L'admirable pêcheur | » 77 |

LE VOYAGE DU PRINTEMPS (1945):

| | |
|------------------------------|------|
| Madrigal en silves | » 79 |
|------------------------------|------|

POÈMES DE MARECHAL (1966):

| | |
|---|------|
| Chant libre à Santiago del Estero | » 81 |
|---|------|

POEMA

En una tierra que miden potros de cinco años
el olor de tu piel hace llorar a los adolescentes.

Yo sé que tu cielo es redondo y pintado, como
los huevos de perdiz,

Y que tus mañanas tiemblan, gotas pesadas, en
la flor del mundo.

Yo sé cómo tu voz perfuma la barba de los
vientos.

En un país más casto que la desnudez del agua,
los pájaros beben en la huella de tu pie desnudo.

Antes de que amanezca, ¡levántate, mujer,

Sin despertar al alba y a los niños

que duermen todavía!

El cazador de pumas dice que el sol brota de
tu mortero

Y que calzas al día

como a tus hermanitos.

POÈME

En un pays que parcourent des poulains de cinq ans
l'odeur de ta peau fait pleurer les adolescentes.

Je sais que ton ciel est arrondi et peint, comme
les œufs de perdrix,

Et que tes matinées tremblent, lourdes gouttes, sur
la fleur du monde.

Je sais comment ta voix parfume la barbe des
vents.

En un pays plus chaste que la nudité de l'eau,
les oiseaux boivent dans la trace de ton pied nu.

Avant le point du jour, lève-toi, femme,

Sans réveiller l'aube ni les enfants

qui dorment encore!

Le chasseur de pumas dit que le soleil jaillit de
ton mortier

Et que tu chasses le jour

comme tes petits frères.

LARGO DÍA DE CÓLERA

En el corazón del silencio
los hombres clavan sus pasos.
Cada talón golpea la bigornia del mundo,
se tejen las pisadas en collares de fuga.
Y el tiempo, castigado de invisibles otoños,
en los caminos hace llover sus hojas muertas.
En el uso del hombre se fatiga el silencio:
las rutas envejecen
con el paso del hombre.

El motivo no importa: fabricamos campanas
que muerdan el silencio.
El mundo es un pandero que se quiebra en tus puños
o en mis fuertes rodillas.
Cantamos a la vida o a la muerte,
y el motivo no importa.
Nuestra oración patina la cara de los dioses
o revienta los ojos
preñados de la lluvia.
Lo esencial es romper el silencio, y el agua
de los grandes mutismos;
Y el silencio es un buey que se arrodilla,
fustigado de voces.

Yo anuncio un largo día de cólera. Y entonces,
de pie, gesticulante como un dios,
apretará su hinchado corazón el silencio,
fruto de todas las palabras muertas.

LONG JOUR DE COLÈRE

Dans le cœur du silence
les hommes clouent leurs pas.
Chaque talon frappe la bigorne du monde,
les pas s'entremêlent en colliers de fugue.
Et le temps, affligé d'invisibles automnes,
a fait sur les chemins pleuvoir ses feuilles mortes.
Dans l'emploi des hommes se lasse le silence:
et les routes vieillissent
avec le pas des hommes.

Qu'importe le motif: nous fabriquons des cloches
pour mordre le silence.
Le monde: un tambourin qui se brise à ton poing
ou à mes genoux.
Nous chantons la vie ou la mort,
qu'importe le motif.
Notre oraison patine la face des dieux
ou bien crève les yeux
gonflés de la pluie.
L'essentiel: briser le silence, et l'eau
des grands mutismes;
Le silence est un bœuf qui se met à genoux,
fouetté par les cris.

J'annonce un long jour de colère. Alors,
debout, gesticulant comme un dieu,
le silence serrera son cœur lourd,
le fruit de toutes les paroles mortes.

El mar extenderá sus puños de agua
sobre una destrucción de ciudades atónitas.

Viejo trompo sin niños,
en un rincón de noche
se detendrá la tierra.

Y un dios color de algas ha de amasar el barro
de otro mundo sin voces,
ante una gran frescura de diluvio.

La mer étendra ses poings remplis d'eau
sur une destruction de cités ébahies.

Vieille toupie sans enfants,
dans un recoin de nuit
s'arrêtera la terre.

Et un dieu couleur d'algues pétrira la glaise
d'un autre monde sans voix,
devant une grande fraîcheur de déluge.

DE LA ADOLESCENTE

Entre mujeres alta ya, la niña
quiere llamarse Viento.
Y el mundo es una rama que se dobla
casi junto a sus manos,
y la niña quisiera
tener filos de viento.

Pero no es hora y ríe,
ya entre mujeres alta:
Sus dedos no soltaron todavía
el nudo de la guerra,
ni su palabra inauguró en los vivos
regiones de dolor, campos de gozo.
Su boca está cerrada
junto a las grandes aguas.

Y dicen los varones:
«Elogios impacientes la maduran:
cuando se llame Viento
nos tocará su mano
repleta de castigos».

Y las mujeres dicen:
«Nadie quebró su risa:
maneras de rayar
le enseñaron los días».
La niña entre alabanzas amanece:
cantado es su verdor,
increíble su muerte.

L'ADOLESCENTE

Grande déjà parmi les femmes, la fillette
s'appelle Vent.

Et le monde est branche qui plie
presque tout auprès de ses mains,
la fillette voudrait
avoir des lignes de vent.

Ce n'est pas l'heure et elle rit,
grande déjà parmi les femmes.
De la guerre ses doigts n'ont pas
encore défait le nœud,
ni sa parole inauguré
regions de douleur ou de joie.
Sa bouche demeure fermée
près des vastes étendues d'eau.

Et les hommes s'en vont disant:
«Sous tant de compliments, elle va mûrissant:
lorsque son nom sera le Vent
sa main ira distribuant
les châtiments».

Et les femmes vont répétant:
«Nul a brisé son rire:
les jours lui ont appris
des façons de briller».
Parmi les compliments la fille s'épanouit:
chantée sa verdure,
sa mort incroyable.

*Achevé d'imprimer
dans la Tipo-Litografia Armena
San Lazzaro degli Armeni
Venezia
au mois de janvier 1985*

Sans valeur commerciale.

Couverture de Silvia Maddonni.